

Midi Libre

01 juillet 1994

MONTPELLIER

Saudade chez Mimi la sardine

Du jazz en rouge, noir et vert

Avec Denis Fournier le jazz met le cap sur le Portugal et le Cap Vert.

■ Solitude, nostalgie, mélancolie, Saudade c'est tout ça!

Le blues en quelque sorte. Le sud n'est pas systématiquement synonyme de fête, de chaleur et d'insouciance. Triste, le fado l'est. Un peu moins déjà sont les couleurs et les rythmes du Cap vert.

La tendance n'était donc pas à l'explosion de joie ni à la danse endiablée pour le concert de Denis Fournier et ses acolytes adaptant en jazz du fado traditionnel et quelques morceaux de Césaria Évora. L'atmosphère était même plutôt calme, attentive, avec tous les regards et les oreilles focalisés par un flot d'émotion poignante.

Frissons et tangages...

Presque folklorique, populaire bien qu'apprécié de la haute société portugaise, le fado est une musique habituellement dépouillée. La performance de ces jazzeurs revisitant cet univers avec cuivres, violon, accordéon et plusieurs guitares sans dénaturer ni surcharger les mélodies d'origines s'avère donc d'autant plus remarquable. Il faut avouer que la formule commence à être rodée. Et puis le Portugal fait partie intégrante de l'univers musical de Denis Fournier.

En acoustique du début à la fin, Gérard Pansanel effleure délicatement ses cordes

même quand il assure la rythmique et lâche des notes comme des volutes, légères et épicées. Troquant sa guitare sèche contre une mandoline il renforce les racines méditerranéennes. Plus penché sur le solo Jean-Marie Frédéric aère le tout. Au violon Frédéric Tari ajoute un côté tzigane en totale osmose avec l'accordéon de Lyprenndi.

A la batterie Fournier mène la danse sans trop se mettre en avant. Il caresse ses cymbales comme le ressac marin, tire un son sec et aride de sa caisse claire. Et puis il y a cette voix douce et pourtant rocailleuse de la chanteuse

Michelle Driguez. Son phrasé berce puis s'envole dans des mélodies résignées, lourdes de vécu, de nostalgie cuivrée par le saxophone de Donna-dieu.

En s'ouvrant, se nourrissant de telles influences avec autant de réussite et d'authenticité le jazz renoue avec la musique populaire et s'offre des horizons particulièrement vivants. Il y aura probablement d'autres occasions d'écouter Saudade dans la région. De telles opportunités de prendre le large se font trop rares pour qu'on les loupe...

Laurent LABOUTIÈRE